



## **ETUDE D'ESPACES SOCIOCULTURELS MBA DU TERRITOIRE DE BANALIA EN PROVINCE DE LA TSHOPO. CAS DU SECTEUR BAMANGA DES ORIGINES A 1990**

### **RESUME**

L'étude des espaces socioculturels Mba ont été bien structurés et rien ne pouvait se faire sans tenir compte des normes établies par la société Mba ou Bamanga.

Nous avons dénombré les structures ci-après :

#### **a. Structures sociales :**

- Structures claniques : « ATIKÁ » avec ancêtre commun « MBAPÁ »
- Structures routières : « ZAKWA » routes caravanières, « KOKWA NENA », routes à désertes agricoles, et routes principales ;
- Structures médicales : « KWAGO », KWIBIDJWA(traitement traditionnel), hôpital de référence de Bengamisa et 18 aires de santé
- Structures scolaires : Les écoles primaires (35), écoles secondaires (25), institut supérieur agricole de Bengamisa ;
- Structures agraires : Ristourne familiale « BIKOKOLOUMA », chaque clan a sa portion de terre à cultiver, même sa progéniture a droit à une portion de terre à activer

#### **b. Structures culturelles Mba**

- Structures des croyances magico-religieuses : KOMAME « sorcellerie », OBOKAGBOKA=animal qui se transforme, BWOU=Croyance de domination, WEE=Esenge ou affaiblissement de l'homme par la femme, ABOMBE ou FONOLI
- Associations culturelles mutuelles ;
- Structures des danses folkloriques

L'organisation sociale Mba comprend le système social et le système culturel qui sont à la fois distingués et reliés par l'institutionnalisation. Celle-ci traduit les éléments culturels généraux : valeurs, symboles en normes d'activités qui s'inscrivent dans les rôles concrets vécus dans l'action sociale.

Les espaces socioculturels Mba se constituent en structures basées sur un esprit communautaire, cohérente, homogène et stable en rapport de solidarité groupale.

Les Mba vivent en harmonie parfaite avec leurs voisins malgré quelques conflits fonciers qui se terminent par être résolus par les respects des accords et des alliances traditionnelles par des réseaux de communications.

Mots clés : Espaces, social, culture, structure.

## ABSTRACT

### 0.1.INTRODUCTION

Sociocultural spaces were well structured and nothing could be done without taking into account the standards set by the company Bamanga or Mba.

We have counted the following structures: Mba social structures

- Clan structures
- Road structures
- Medical structures
- Agrarian structures
- ❖ Cultural structures Mba
- Structures of religious beliefs;
- Structures of mutual cultural associations;
- Structures of folk dances

### 0.2.SOCIAL AND CULTURAL ORGANIZATION

Social organization Mba comprises the social system and the cultural system which are both distinguished and connected through institutionalization.

It translates general cultural elements-values, symbols, into norms of activities that are embedded in concrete roles experienced in Bamanga's social action.

The organization of Mba cultural spaces is made up of structures based on a community spirit, coherent, homogenous, and stable in terms of group solidarity.

The Mba live in perfect harmony with their neighbors despite some land disputes, which are eventually resolved through respect for agreements and traditional alliances through communication networks

## **0.0. INTRODUCTION**

En République Démocratique du Congo, comme ailleurs la vie d'une société isolée, ses institutions, ses croyances, ses productions artistiques, son organisation de travail, etc. ne sont pas uniques. Elles s'inscrivent dans différents réseaux, économiques, religieux, politiques et cultures.

Ces espaces sociaux méritent d'être repérés Jean-Luc VELLU T., « a esquissé les destinations solidaires des régions qui au-delà de la diversité des clans et de leurs terres, partageant les mêmes réseaux de communication, d'informations et d'échanges.<sup>1</sup>

CHEIKH ANTADIOP, dans son ouvrage de « travail d'exhumation et d'animation de l'histoire sociale et culture en Afrique de l'Ouest pour une période qui s'étend également des origines à 1974 »<sup>2</sup>. L'auteur met l'accent sur les réseaux social et culturel d'Afrique dans le cadre des solidarités avec les autres peuples.

### **1.1. DEFINITIONS DES CONCEPTS, ESPACES, SOCIAL, CULTUREL ET RESEAUX SOLIDAIRES MBA**

#### **a. Culture « DHOBOLI »**

La culture désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps, s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail humanise la vie sociale grâce au progrès des mœurs et des intentions :

- Grandeur de la culture de l'esprit ;
- Choix des moyens de culture ;
- Par son intelligence, ses connaissances, l'homme domine de plus en plus le monde qu'il vie ;
- Se cultiver de manière à faire progresser la société

La culture apparait comme le plus grand soutien des peuples dans leur lutte pour la libération totale et l'édification d'une société capable d'affronter les problèmes de notre temps.

#### **b. MBA et BAMANGA**

Les vocables Mba et Bamanga trouvent leurs origines dans les peuples qu'ils avaient rencontré dans la région de Banalia, les Abolos appelés : « BAMBAGITO », qui signifie « dispersés ». C'est la provenance du vocable « Bamanga », selon les étrangers, mais pour eux-

---

<sup>1</sup> VELLUT, J., guide de l'étudiant en Histoire du Zaïre, PUZ, édition du mont noir, Kinshasa-Lubumbashi, 1974, PP131-132

<sup>2</sup> CARRIER, H, evangile et cultures. De LEON XIII à Jean-Paul II, Paris, 1987, P.75

mêmes « MBA » explique un nom qui a été attribué au chef de fil Bamanga en provenance du Soudan.<sup>3</sup>

Dans le cadre de ce travail, les objectifs que nous poursuivons sont d'offrir la possibilité de prendre toute mesure des liens unissant le passé et le présent de peuple Mba du Territoire de Banalia et les autres peuples de la région pour permettre aux chercheurs de porter un regard plus en profondeur, débarrassé des scories d'informations superficielles sur ce peuple Mba.

Le grand intérêt suscité actuellement par cette étude sociale et culture Mba, s'explique par la concentration manifeste de disparition des certains traits culturels dans certains endroits bien déterminés Mba est la valorisation des cultures Mba. L'enquête culturel Mba est un moyen d'attirer l'attention des autorités traditionnelles et provinciales sur une situation existante à laquelle ces pouvoirs peuvent dès lors chercher à remédier.

Au point de vue de cette recherche sur les Mba pose trois (problèmes) questions majeures ci-après :

- Comment pouvons-nous protéger ou conserver la culture Mba ?
- Quels sont les aspects social et culturel Mba en voie de disparition ou déjà disparus ?
- Comment pouvons-nous définir l'espace Mba ?

Nous pouvons protéger ou conserver la culture Mba par un reproche identique de l'espace régional délimiter administrativement qui ne tient aucun compte de l'influence que le centre exerce sur les environs ni des relations existant entre les chefferies et les environs ; quelques aspects et éléments des traits social et culturel Mba qui sont en voie de disparition et disparus sont la fraternité solidarité, le respect, l'habillement traditionnel, chants et danses, les gongs et tambours culturels Mba.

Nous définissons les peuples Mba avant tout par la région physiquement délimitée. Il s'agit alors d'une unité définie par les facteurs géologiques, orographiques et hydrographiques. On peut également délimiter l'espace Mba en reprenant, tels que les limites administratives.

Dans le contexte de cette étude, nous avons opté pour la méthode d'analyse systémique. Cette méthode d'analyse systémique a pour but de construire un modèle ou un cadre théorique adapté à l'analyse du système socioculturel. De ce point on distingue deux tendances dans l'analyse systémique à savoir :

- La tendance structuro-fonctionnaliste de Talcott PARSONS ;

---

<sup>3</sup> VAN BULCK, propose l'orthographe "Mba", le terme Bamanga", consacré par l'usage sera toutefois maintenu en 1954

- La tendance cybernétique, inspiré de la théorie de l'information et de la cybernétique. L'image d'un système cybernétique, il existe une hiérarchie de sous-système. Le système culturel et social se trouvent au sommet. L'organisation sociale comprend à la fois distingués et reliés par l'institutionnalisation. Celle-ci traduit les éléments culturels généraux : Valeurs, symboles, en normes d'activités qui s'inscrivent dans des rôles concrets vécus dans l'action sociale. Le mouvement social détermine toute action collective visant à changer les comportements d'un groupe d'individus, d'une institution en un sens favorable à un groupe actif et organisé.<sup>4</sup>

## 1.2. CADRE GEOGRAPHIQUE

Le secteur Bamanga se trouve dans le Territoire de Banalia en Province de la TSHOPO. Le Territoire couvre une superficie de 24.340km<sup>2</sup> dont le secteur Bamanga a 5.832km<sup>2</sup>

Le secteur Bamanga est limité :

- Au Nord par la chefferie Baboro et le chef-lieu du Territoire de Banalia ;
- Au Sud par le secteur Lubuya-Bera, la Ville de Kisangani et par le Territoire d'Isangi ;
- A l'Est par le Territoire de Bafwasende ;

Une aire qui se situe à partir du point kilométrique dix-huit (18) de la Ville de Kisangani et s'étend jusqu'à 120km, le long de la route Buta ;

- A l'Ouest par le Territoire de Basoko

Le relief est peu occupé et un réseau hydrographique moins dense y développe des vallées peu en cassées à fond marécageux. Les sols, sableux et bien fourrais en éléments grossiers, son hydromorphes pour la plupart.

Entre cette zone et la pénéplaine, les terrasses, hormis quelques lambeaux ont été fortement érodées par le réseau hydrographique dense. C'est dans cette partie que se sont formés les meilleurs sols.

La rivière Lindi traverse la région du Nord-Est au Sud-Ouest et recoupe les trois unités géomorphologiques.

Le climat du secteur Bamanga est de type Af de KOPPEN au classe B de THORN THWAITE. La lame d'eau annuelle est de l'ordre de 1.600 à 1.700mm. Le régime pluviométrique annuel accuse une double périodicité ; les maxima principal et secondaire se situent respectivement en octobre (193mm) et en mai (163mm) ; le minima, en janvier (52mm) et en juillet (120mm).

Cette région se caractérise par une forte humidité de l'air pendant toute l'année.

---

<sup>4</sup> EASTON D., l'analyse d'EASTON s'inspire formellement de la cybernétique et lui emprunte ses concepts dynamiques. Analyse du système politique 1965

La végétation, on distingue les unités suivantes :

- Forêt à gilbertiodendron dewevrai, forêt semi-caducifoliée et remaniée, recrus forestiers et parabolerais et forêts liées aux sols hydromorphes. Ces unités sont en étroite relation avec l'ancienneté de l'occupation humaine.
- La forêt à Gilbertiodendron deweraï est représentée par deux blocs situés au Nord-Est et au Sud-Est de la région. Les différents stades de la recolonisation forestière s'étendent en une bande de large de 5 à 10km, réduite parfois à moins de 1km au Nord<sup>5</sup>.

Cette bande, principalement cantonnée sur la rive droite de la Lindi, traverse la région du Nord au Sud. Les forêts semi-caducifoliée et remaniée occupent le Nord-Ouest de la région et le centre, de part et d'autre de la bande des crus forestiers.

Les principaux termes qui caractérisent le milieu physique Mba sont :

- La diversité des sols ;
- Le relief peu accentué ;
- La présence de la Lindi et la densité élevée du réseau hydrographique ;
- La saison sèche courte mais sensible ;
- Les différences régionales dans la végétation.<sup>6</sup>



---

<sup>5</sup> HELLEBUYCR, W., planning du paysannat Bamanga, document de l'administration, District de Stanley-ville(inédit)

<sup>6</sup> BULTOT, F., carte des zones climatiques du Congo-Belge et du Rwanda-Burundi, in Atlas général du Congo, fasc, 33, Acad. Roy. Sci. Col

 **Démographie**

**Tableau n°1 : Population du Territoire de Banalia 2015**

N°	SECTEURS	HOMME	%	FEMME	%	GARCON	%	FILLE	%	TOTAL	%
01	BAMANGA BENG.	27060	31	29270	30	28639	39	28889	35	11858	33
02	BANALIA/BANGBA	14570	17	18041	18	14600	20	13636	16	60847	18
03	KOLE	20105	23	24096	25	12331	16	21125	24	17657	22
04	POPOIE	16335	19	25093	15	9239	12	9961	12	50628	15
05	CHEFF. BABOLO	4895	5	5586	6	4972	7	6192	7	21645	6
06	CENTRE BANALIA	4771	5	5519	6	5100	7	5181	6	20571	6
<b>TOTAL GENERAL</b>		<b>87736</b>	<b>100</b>	<b>97605</b>	<b>100</b>	<b>74801</b>	<b>100</b>	<b>85984</b>	<b>100</b>	<b>346216</b>	<b>100</b>

Source : Rapport trimestriel de l'Etat-Civil territorial Banalia 2015

**Commentaire :**

Dans ce Territoire, nous trouvons (4) quatre groupes ethniques notamment :

- Mba au Bamanga ;
- Ngelema ;
- Popoie ;
- Baboa kole qui sont tous autochtones

Il existe aussi les différents peuples provenant d'ailleurs pour des multiples raisons s'agissant des commerces, pêches, évangéliques ou religieuses, administration publique. Mais le peuple Mba dispose d'une forte démographie par rapport à la statistique se trouvant dans le tableau ci-dessous.

### 1.3. ASPECTS HISTORIQUES

Les origines Mba se localisent dans les mouvements migratoires dont les clans d'origines très variés s'installent dans la région. Ce sont les Popoi Soudanais, également venus du Nord-Est pour occuper, en petit nombre, les deux rives de la rivière Lindi. Ce sont surtout de nombreux clans Bangelema : Les uns viennent du Nord-Est de la rivière Aruwimi vers Mupele et s'organisent sur la rive gauche de la rivière Lindi, les autres, beaucoup plus nombreux arrivent du Nord et du Nord-Ouest pour s'établir sur la rive droite de la Lindi ; un clan Babua les aurait accompagnés.

Enfin, venus du Nord-Ouest mais abordant la région par le Sud des clans Turumbu se sont installés sur la rive gauche de la Lindi dans le secteur méridional. Pour situer l'époque de ces migrations par les autochtones. En comptant 25 ans par génération, ces migrations auraient eu lieu, principalement, entre 1800 et 1860.<sup>7</sup>

Selon MOELLER, les actuels Bamanga ne sont pas issus d'un ancêtre commun mais du regroupement de clans qui ont migré vers une même région. Ces clans d'origines Bangelema, Turumbu, Popoi et autres auraient été absorbés par les premiers occupants de la région. Les Bamanga, actuellement, tous parlent le « Kimanga » langue non bantoue.<sup>8</sup>

Dans le cadre des grandes migrations des peuples d'Afrique Centrale, le grand groupe Mango a progressé du Nord vers le Sud sous la pression des grands groupes Ngombe, Babua et Topoke, Lokele, Turumbu, Basoo, eux-mêmes dont le grand groupe Mangbetu refoulés par les Soudanais. Le groupe ethnique Bamanga constituerait l'avant-garde de ce dernier.

Les migrations des actuels clans Bamanga, les Bamanga viennent de la Haute-Lindi, par Kondolole, s'attardent sur la rivière Lulu, affluent gauche de la Lindi, puis s'installent le long de la Lindi à Bengamisa, toujours sur la rive gauche. L'ancêtre commun de Bamanga « MBAPÁ » engendre : Yuki, Ngie, Kanza, Abalima et Balika qui sont devenus ensuite des noms de clans.

---

<sup>7</sup> MOELLER, A., les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo-Belge, Inst. Col. Belge, Scet Mor, Mém. In 8<sup>ème</sup>, VI, 1936, P.578

<sup>8</sup> VAN DER KERKEN, cite par BEGUIN, H., dans géographie humaine, de la region de Bengamisa, série scientifique n°74, p.1958, p.14

Premiers occupants, ces Bamanga semblent avoir joui d'incontestable supériorité sur les autres clans qui les ont suivis, actuellement, tous forment un groupe ethnique homogène et distinct des collectivités voisines.<sup>9</sup>

Devenus chefs des clans, ils pouvaient toutefois organiser le conseil des sages « ANGBADELE » et toutes ses activités pouvaient se passer dans les hangars « BASA ». C'était également un endroit de jugement des palabres Mba.

#### Image hangar

Toute rencontre pouvait être annoncée par le messager « PAMBABIA » en tenant compte de catégorie de chaque clan. La division des tâches a existé entre-eux selon l'arbre généalogique. Le messager informait sur le fait survenu dans le milieu et les instructions à suivre provenaient que du chef le plus gradé. L'heure d'arrivée était précise et respectée.

Il s'agissait des clans ALONGA, BASAMBOLA, BUDA, NGESE et des clans BANGBANGE et BOBITI avec l'administration politique coloniale belges, le secteur Bamanga a regroupé les cinq (5) grands groupes de clans en secteur Bamanga, constitué de cinq chefferies qui sont :

- Ambata ;
- Bamanga Bengamisa ;
- Bamanga Bangelema ;
- Bamanga Yambuya ;
- Boubwba

## II. ESPACES SOCIOCULTURELS MBA

La société Mba a connu une transformation des structures sociales ; structures routières, structures sanitaires, des structures éducationnelles, des structures politico-administratives, les structures claniques et les structures agraires qui constituent également les réseaux solidaires et de communications Mba avec les autres peuples de la région.

### 2.1. Système des valeurs sociales

L'évolution des peuples Mba est connue dans ses grandes lignes, mais il faudrait que les recherches se poursuivent de façon à combler les lacunes qui existent encore. L'unité

---

<sup>9</sup> OMASOMBO TSHONDO, J., Tshopo, Laboureuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, musée Afrique centrale 2020, p.257

sociale, géographique, politique et économique est réelle et connue de tous. Unité historique est également démontrée.

Cependant que Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRENELE déclarent que l'histoire culturelle présente la particularité de ne pas être une affaire « d'école » mais d'être un thème de recherche transversale, en terme de périodes comme en termes de courants historiographiques<sup>10</sup>. Proche de l'histoire des mentalités, l'histoire des signes qui ont en commun de permettre la compréhension du passé à travers l'étude des représentations.

Ces thèmes s'articulent autour de quatre axes majeurs :

- L'histoire des politiques culturelles ;
- L'histoire des supports culturels ;
- L'histoire des pratiques culturelles ;
- L'histoire des signes et des symboles culturels.

Nous avons compris que le mouvement social détermine toute action collective visant à changer les comportements d'un groupe d'individus d'une institution en sens favorable à un groupe actif et organisé. Par action collective, il faut entendre toute action concertée au commune des membres d'un groupe en vue d'atteindre les objectifs communs. Les mouvements sociaux ne sont pas en lutte contre un groupe dominant ou pour défendre une position économique, mais bien pour le contrôle des orientations sociales et culturelles de la société.

#### **a. Structures routières Mba ou réseaux solidaires Mba**

La création de la route principale de Kisangani-Banalia fut créée par l'ordonnance loi n°40/A.I.M.O du 15 mars 1933, dont cette création fut précédée par l'installation de l'église catholique du chef-lieu de Banalia, en 1903, la Province Sainte Elisabeth fut également créée à Bakeme à 58 km de Kisangani dans le secteur Bamanga.<sup>11</sup>

A l'intervention des Arabes et des Européens, les villages furent accotés de partage et de la rivière Lindi.

Les routes à dessertes agricoles ou agraires furent aussi créées dans cinq (5) chefferies au groupement que disposent le secteur Bamanga et dans 93 villages composent les 5 groupements Mba :

---

<sup>10</sup> RIOUX, J.P et SIRINELE, J.F, pour une histoire

<sup>11</sup> Archives de la Province Orientale : L'ordonnance loi n°40/AIMO du 15 mars 1933, création de la route Kisangani-Banalia

- Groupement ABATA à 29 villages ;
- Groupement Bamanga Bangelema 19 villages ;
- Groupement Bengamisa, 14 villages ;
- Groupement Yambuya 12 villages ;
- Groupement Baumbwa 19 villages.<sup>12</sup>

Composition des routes agraires était de la manière ci-après :

- Bambane 3	- Bambane 1 km
- Bawi	- Badile
- Bayanguma	- Bobiti
- Bayaswa	- Batchutche
- Bayangene	- Bobiti
- Yembelo	- Lokeli (axe yangambi ) 75km
- Bakpeme	- Bayakange 5km
- Badambila	- Abulakama (axe kigoma) 18km
- Beliambe	- Baume 4km
- Badjoge	- Bambae 5km
- Akuma	- Boumbwa 15km

#### **b. Structure politico-administrative**

Dans les années 1920, le rôle des administrateurs territoriaux (AT) tendit cependant à croître. C'est la période de mise en place des « instructions indigènes » (chefferies, secteurs, puis à partir de 1926, les tribunaux et bientôt caisses de chefferies) reposaient en bonne partie sur eux. Le commissaire de district devait veiller à « L'organisation et au développement des institutions indigènes », mais par la force des choses, c'est l'administrateur de territoire qui était en contact régulier avec les chefs coutumiers ou des groupements.

Le secteur Bamanga présente sa structure de la manière suivante :

- Le chef du secteur ;
- Secrétaire ;
- Receveur
- Le secteur Bamanga est subdivisé en 5 groupements :

---

12

- Abata
  - Bamanga Bangelema
  - Bamanga Bengamisa
  - Bamanga Yambuya
  - Boumbwa
- Les groupements sont repartis en villages
1. Groupement Abata comprend 31 villages de Badile, Bagbugbuze, Bambae, Bambiae 2, Bambiae 3, Bambiae 4, Bambane 2, Bambane 3, Bandele, Bandjwade, Bangbambe, Bangbanye, Bangbungbe, Banjwade, Baombi 1, Bambi 2, Basule 1, Basule 2, Batchutche, Bawi, Bayakyadu, Bayangene, Bayangande, Beyanguma 2, Bayanguma 3, Bayanguma 4, Bayasangi, Bayaswa, Bayoge et Bobiti
  2. Groupement Bamanga Bangelema est composé de 15 villages de Baboi, Badjamane 1, Badjamane 2, Badjamba, Badjoge, Bakobo, Bokuti, Bambande, Bambudje, Bandindi 1, Bandindi 2, Bangboa, Banyoi, Bagbende et Lohae
  3. Groupement Bamanga Bengamisa est formé de 21 villages de Badia 2, Badai 3, Bagbukome, Bakombile, Bakombile 2, Bakpeme, Balila 1, Balila 2, Bambatshe, Bambawe, Amboli 1, Bamboloi 2, Bangbangbe, Bangole 1, Bangole 2, Bangole 3, Banzae ? basolambi 1, Basolombi 2, Bayakange et Bengamisa
  4. Groupement Bamanga, Yambuya est constitué de 13 villages de Bagbanye, Bakangoule, Bakobi, Bondele, Banjbangbe, Bauwamba, Bawambi, Bayangene 2, Ikongofela, Lokeli 1, Lokeli 2, Lotole et Yalibonga
  5. Groupement Boumba dispose 25 villages qui sont Badambila, Badjope, Badui 3, Bagbamboli, Bagbanye, Bahale, Bakuti, Balike, Balohae, Bamabe, Bambue, Bandanjwe 1, Bandangwe 2, Bandjae, Bandjwade 1, Bandangwe 2, Bandjoe, Bandjade, Bangoli, Banyoe, Baume 1, Baume 2, Baume 3, Boliambe 1, Boliambe 2, Dalu et Kpobo.

#### **Structure clanique Mba « ATIKA »**

La composition clanique Mba a connu un ancêtre commun et génitaire « Momanga » ou aieux, suivi de son fils aîné « YUKI » (Biabiandjua) avec les descendants Ngese, Ngie, Kanza, Abalima et Belika, qui devinrent ensuite des noms de clans (ATIKÁ) et ont joui d'une incontestable supériorité sur les clans qui les ont suivis ci-après :

- ALONGOSA
- BASAMBOLA
- BUDA

#### **Les sages « ANGBADELE »**

Les notables pouvaient toutefois rester souvent dans le hangar « NGBADILI », c'est dans cette paillotte où toutes les activités socioculturelles pouvaient se passer, les conseils, la nourriture, les palabres étaient résolus, les grandes décisions d'ordre social, économique, politique et culturel se prenaient.

La paillotte des sages, un lieu d'apprentissage de grandes orientations, d'initiation de savoir, savoir-faire et savoir-être. Les femmes ne peuvent pas s'approcher sauf pour apprêter la nourriture.

## **2.2. Système des valeurs culturelles Mba**

Les travaux de Cheikh Anta Diop conduisent à une vision au sein de laquelle le mouvement de l'histoire en Afrique apparaît comme un mouvement de pleine historicité, c'est-à-dire faite de créativité, d'invention et d'innovation sur le plan des institutions politiques, de l'organisation sociologique et économique, au niveau des représentations religieuses et philosophiques, mais aussi au niveau des œuvres techniques et scientifiques.<sup>13</sup>

Concrètement, il s'agit d'une vision de l'histoire africaine où les peuples africains se découvrent appartenir à des sociétés qui attestent d'une historicité précoce dans les divers domaines de la civilisation. A savoir : Le domaine des idées (religion, philosophie, cosmogonie, etc.), le domaine des institutions (droits des personnes, invention de l'Etat territorial, invention de l'Etat constitutionnel), le domaine des sciences (mathématiques et médecine), le domaine des arts (iconographie, sculpture), le domaine de l'économie (prospérité agricole, échanges commerciaux régionaux et internationales).

Dans tous ces domaines, les peuples africains apparaissent comme des peuples pionniers et éducateurs du reste de l'humanité. Des peuples dont les œuvres de civilisation ont permis aux peuples d'Asie et d'Europe d'accéder à la civilisation. Il ressort des travaux de Diop un cadre chronologique, géographique et culturel pour une écriture et une intelligence des tenants

---

<sup>13</sup> OBENGA, Th., dont le titre est : Cheikh Anta Diop, Volney et le sphinx : Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale, Paris, présence africaine, Khepera, 1996, P.70

et aboutissants de l'histoire de l'Afrique sur la longue durée c'est-à-dire de la préhistoire à l'époque contemporaine.<sup>14</sup>

Les thématiques majeures par lesquelles Diop a contribué à l'intelligence de l'histoire africaine sont : La parenté culturelle et somatique entre le peuple de l'Égypte pharaonique et les peuples actuels de l'Afrique et l'apport de l'Afrique Sub-Saharienne, l'Antériorité de la civilisation en Afrique et l'apport de l'Afrique à la civilisation, les migrations africaines post pharaonique, l'unité culturelle de l'Afrique noire et le niveau de civilisation des sociétés africaines précoloniales.

La parenté entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Sub-Saharienne. Diop a mis en perspective cette parenté en ce qui concerne le phénotype, les institutions politiques, les représentations religieuses et philosophiques, les langues parlées. Il s'agit donc d'une parenté à la fois culturelle et somatique sur laquelle on peut amplement s'informer en lisant le livre de Diop intitulé Nations nègres et cultures, mais aussi la contribution de Diop au volume 2 de l'histoire générale de l'Afrique publiée par l'UNESCO.<sup>15</sup>

L'antériorité de la civilisation en Afrique et l'apport de l'Afrique à la civilisation.

Diop a mis en perspective cette antériorité dans de nombreux domaines : La métallurgie, l'écriture, les sciences (mathématiques, astronomie, médecine), les arts et l'architecture, les lettres, la philosophie, les religions (antériorité du monothéisme en Afrique), etc...

A partir de l'étude des toponymes et des ethnonymes, Diop a su retracer les grands courants des migrations des peuples en Afrique consécutifs aux bouleversements inhérents à la chute de la grande métropole pharaonique sous l'impact de la violence des invasions perses.<sup>16</sup>

Ce sont ces migrations à partir de la vallée du Nil qui expliquent les faits de parenté culturelle, que l'on constate entre des peuples africains géographiquement éloignés. C'est le cas par exemple du peuple Wolof et du peuple Kongo qui partage en commun un patrimoine linguistique relatif aux patronymes (Kumba, Ngam, samba, batchi, etc...) à la parenté (Yaye, nam),

---

<sup>14</sup> MOUSSA LAM, AB, le chemin du Nil : Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire, 1997, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, p.70

<sup>15</sup> DIOP, C.A, origine des anciens Égyptiens, in Histoire Générale de l'Afrique, VOL II, Afrique ancienne, Comité Scientifique international pour la rédaction d'une Histoire Générale de l'Afrique, UNESCO, Jeune Afrique, Stock, UNESCOP, p.

<sup>16</sup>

à l'environnement (Ntangu) à l'intimité du couple (Lal, Kat), ou aux expressions verbales (am pour dire donne l'une et ma pour dire prend chez l'autre), etc...

L'unité culturelle des Bamanga avec les autres peuples de la région. Cette unité culturelle se trouve dans les domaines des institutions politiques, celui des représentations religieuses et philosophiques, celui de leur mode de vie et des langues maternelles.<sup>17</sup> Les partisans du panafricanisme doivent prendre conscience que cette unité culturelle peut être un formidable levier pour la réalisation d'un Etat fédéral africain. Il est certain que lorsque les populations africaines seront conscientes des faits de leur parenté culturelle, elles adopteront des postures de solidarité les unes envers les autres.

Le niveau de civilisation des sociétés africaines précoloniales. L'Afrique noire précoloniale. Diop restitue à l'histoire l'intelligence de la formation des catégories sociales en Afrique précoloniale, celle de l'organisation politique en Afrique en Afrique coloniale, celle du niveau intellectuel, celle du système d'enseignement et d'éducation en Afrique précoloniale, celle niveau technique de l'Afrique précoloniale. Théophile Obenga écrit à juste titre qu'avec la publication de ce livre : « L'histoire africaine était née, au terme d'une recherche scientifique harassante, mais riche en perspectives humaines, conduite avec désintéressement, dans la solitude, pendant dix ans, au milieu d'épreuves de toutes sortes.

### **Les réseaux de solidarité Mba**

Il s'agit ici des associations intervenant seulement d'une manière sporadique. C'est-à-dire les associations mutualités qui ne sont opérationnelles que pendant les circonstances ; tels que deuil, mariage encouragés par des structures religieuses, des danses folkloriques, des chants d'accompagnement d'une jeune fille au mariage.

Les MBA vivent en harmonie parfaite avec leur voisins ABOLO, KUMO, TURUMBU et BALI, les quelques conflits fonciers sont résolus par le respect des alliances et des autres réseaux de communication tels que : Associations mutualistes par des structures politico-administratives ainsi que par plusieurs organisations communautaires : ABEBAN « Association pour le développement de Banalia,

- AMBACO « Association des MBA au Congo »

---

<sup>17</sup> CHEIKH ANTA DIOP, introduction à l'étude des migrations en Afrique Centrale et Occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple Sénégalais, in Bulletin de l'IFAN, Série B, Tome XXXV, n°4, 1973, pp.69-792, Cheikh ANTA DIOP, pour une méthodologie de l'étude des migrations rapport à la réunion d'experts sur le thème ethnonymes, anthroponymes et toponymes de l'Afrique, études et documents, UNESCO, Paris, 1984, p.172

- ADEBEKO « Association pour le développement des Baboa de Kole ;
- Groupe des sages de langue « MBANE » « NGBONGBO NGBADELE Ingwa me Mbane » en communication avec les autres associations provinciales : ISONGA SONGA (TOPOKE), ISANGANDO (NGANDO), ISAGAMELI (LOKELE), etc.

### **Du point de vue culturel Mba**

Le système des valeurs culturelles oriente les choix individuels. Toute valeur fait partie d'un système, c'est-à-dire qu'elle prend son sens par rapport à d'autres. Ces valeurs caractérisent la société Mba qui créent la cohérence culturelle, économique, sociale et politique entre eux également avec leurs voisins Turumbu, Komo, Bali, Ngelema, etc..., d'où un dynamisme social et culturel.

Le peuple Mba a pour fondement social, le respect des autorités locales des aînés, l'attachement à son identité culturelle, la valeur donnée aux défunts, des chants, danses, langue bref leur mode propre à eux. Mais avec la modernisation, mondialisation certains traits sociaux et culturels sont à mutation avec risque de disparition de quelques traits sociaux et culturels.<sup>18</sup>

#### **a. La langue « Mbane »**

La langue Mbane a un caractère déterminant. L'expression et la participation renforcent la liberté sociale, culturelle, politique et économique. La parole étant au centre de l'activité humaine Mba occupe une grande place à travers les proverbes, les contes, les mythes et les humeurs, etc... Il s'agit de l'analyse des réalités culturelles de l'Afrique de voir comment identifier les valeurs de civilisation du continent de les élaborer, de les définir, de révéler leur spécificités et leur portée universelle.<sup>19</sup>

#### **b. Les danses « Apkaya, Olombo, ADUMONE », accompagnées des Tam-tam « KEMBESE, AKUNGU... »**

En effet, les danses apparaissent comme un ensemble de signes qui communiquent et font véhiculer un idéal éducatif que prône la société Mba qui a mis les signes en état de communication d'origine diverses de leur éthique éducative. Grâce à son savoir multiple de la danse, de la tradition, de la culture qui édifient les éléments discursifs orchestraux pour construire une synthèse de sens qui conduit à la compréhension, le message éducatif contenu dans la danse.

---

<sup>18</sup> M'BOW, A., le phénomène culturel : vitalité de la culture, le modernisme nécessaire, presse de Gérard et C., Belgique, 1871, p.23

<sup>19</sup> MAQUET, J., les civilisations noires, Paris, Ed. DE NOEL, 1971, P.45-88

Il se représente mentalement, plusieurs organisations des associations ont vue jour qui suivent : Il le conceptualise en se détachant rapidement des signes de la danse qu'il a identifié et qui lui ont servi pour la compréhension d'abord, l'intériorisation ensuite intégration sociale et culturelle.

Il s'agit des danses ci-après :

- ALONDO : c'est une danse qui se fait en cercle et chacun a son rôle à jouer. Cette danse a un message éducatif pour les jeunes gens, c'est le moment de choix d'un partenaire. C'est une danse qui représente la joie selon l'évènement
- INSTRUMENTS : Pour cette danse on utilise « KWALE (troueur), gong, « AKUNGU », tambours, tam-tam (KEMBELE)
- APKAYA : cette danse effectue.....

Une chose reste à signaler est que certains aspects socio-culturels Mba sont en voie de disparition, c'est le cas des faits ci-après ; Les harpes, les guitares, les tambours traditionnels, les gongs sont devenus rares dans les milieux Mba, remplacés par les radios, téléphones, etc...les raisons avancées par les populations sont fondées sur le modernisme, avec la création des nouveaux centres urbains ainsi que les Mba sont plus proches de la Ville de Kisangani, avec un grand centre commercial à Belgika 62km, et le Chef-lieu du Territoire ont un impact sur la culture Mba.

L'art symbolique Mba reste pris dans le travail par lequel, il commence seulement à produire et à clarifier son contenu. La musique, la peinture, la sculpture et la gastronomie, la langue « Mbane » qui sont les éléments constructifs des cultures.

Les Harpes, les guitares, les tambourineurs traditionnels Mba sont devenus rares, les flutes il n'y a que des pêcheurs qui continuent à utiliser ce matériel comme moyen de communication. Les gongs qui servaient pour la transmission d'information et de connaissance de fait ne sont restés qu'à l'usage d'alerte pour l'église.

L'homme blanc, la colonisation surtout a volontairement désapprécié la mosaïque culturelle congolaise. Il nous a aidé à la négliger, voire à la dédaigner au profit de la sienne. Cependant en nous initiant à la langue française, « L'occident » nous a légué les armes pour combattre cette négligence et vaincre ce dédain. Il nous a laissé l'outil pour préserver et pérenniser notre patrimoine culturel africain.

## CONCLUSION

L'étude des espaces socioculturels Mba nous a donné des résultats selon lesquels le mélange des populations Mba, les échanges avec les autres peuples migrés, les mariages interethniques, commerces ont entraîné un brassage social, modifiant progressivement la structure familiale et clanique traditionnelle Mba et a renforcé l'unité sociale et la solidarité. Modification des structures sociales par l'introduction de nouvelles formes de hiérarchie, influence de l'administration coloniale et postcoloniale sur les autorités coutumières. Mobilité et urbanisation : Les Mba se sont déplacés vers les centres urbains modifiant leur mode de vie traditionnel d'une manière progressive.

- Évolution linguistique, la langue « Mbane » a connu des influences des langues voisines (Lingala, swahili, français), parfois au détriment de l'usage traditionnel
- Transformation des croyances : Le contact avec d'autres groupes et les missions chrétiennes ont contribué à une baisse de pratiques des religions traditionnelles au profit du christianisme. Hybridation des pratiques culturelles, certains rites, danses, chants et coutumes se sont transformés ou ont disparu sous les effets des échanges culturels, tandis que d'autres se sont enrichis.
- Adaptation vestimentaire et alimentaire : L'influence de modes de vie étrangers sur l'habillement, les habitudes culinaires et le quotidien. Quel que soit les influences extérieures certains traits social et culturel subsistent encore et toute la culture d'un peuple ne peut jamais totalement disparaître.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. OUVRAGES

- CARRIER, H, évangile et cultures. De LEON XIII à Jean-Paul II, Paris, 1987, P.75
- DIOP, C.A, origine des anciens Egyptiens, in Histoire Générale de l'Afrique, VOL II, Afrique ancienne, Comité Scientifique international pour la rédaction d'une Histoire Générale de l'Afrique, UNESCO, Jeune Afrique, Stock, UNESCOP, p.
- M'BOW, A., le phénomène culturel : vitalité de la culture, le modernisme nécessaire, presse de Gérard et C., Belgique, 1871, p.23

- MAQUET, J., les civilisations noires, Paris, Ed. DE NOEL, 1971, P.45-88
- MOUSSA LAM, AB, le chemin du Nil : Les relations entre l’Egypte ancienne et l’Afrique noire, 1997, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, p.70
- OBENGA, Th., dont le titre est : Cheikh Anta Diop, Volney et le sphinx : Contribution de Cheikh Anta Diop à l’historiographie mondiale, Paris, présence africaine, Khepera, 1996, P.70
- OMASOMBO TSHONDO, J., Tshopo, Laboureuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, musée Afrique centrale 2020, p.257
- VAN BULCK, propose l’orthographe “Mba”, le terme Bamanga”, consacré par l’usage sera toutefois maintenu en 1954
- VAN DER KERKEN, cite par BEGUIN, H., dans géographie humaine, de la région de Bengamisa, série scientifique n°74, p.1958, p.14
- VELLUT, J., guide de l’étudiant en Histoire du Zaïre, PUZ, édition du mont noir, Kinshasa-Lubumbashi, 1974, PP131-132

## II. ARCHIVES ET ARTICLES

- Archives de la Province Orientale : L’ordonnance loi n°40/AIMO du 15 mars 1933, création de la route Kisangani-Banalia
- BULTOT, F., carte des zones climatiques du Congo-Belge et du Rwanda-Burundi, in Atlas général du Congo, fasc,
- EASTON D., l’analyse d’EASTON s’inspire formellement de la cybernétique et lui emprunte ses concepts dynamiques. Analyse du système politique 1965
- HELLEBUYCR, W., planning du paysannat Bamanga, document de l’administration, District de Stanley-ville(inédit)
- MOELLER, A., les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo-Belge, Inst. Col. Belge, Scet Mor, Mém. In 8<sup>ème</sup>, VI, 1936, P.578